

La culture du plantain au Cameroun

C. JENNY*

Plantain Cropping in Cameroon.

C. JENNY

Fruits, vol. 48, n° 2, p. 115-118.

ABSTRACT - Socioeconomic analyses of plantain output and marketing conditions in the Southwest province of Cameroon prompted CRBP to reconsider the procedures used in their agronomic programme. The new operations include a steady reciprocal exchange of field survey findings and results of agronomic studies conducted at the stations. This should be useful in guiding and controlling research activities. After 2 years of operations, the main technical constraints to plantain production in this region were identified as follows: the banana weevil borer (*Cosmopolites sordidus*), nematodes and black leaf streak disease. Further socioeconomic obstacles have also been revealed, concerning planters' expertise and producers' organization. A supplementary agronomic survey will be conducted and a permanent market price watch set-up to improve monitoring of current conditions. This should create a warning system to assist in guiding research and developing suitably adapted agricultural policies.

La culture du plantain au Cameroun.

C. JENNY

Fruits, vol. 48, n° 2, p. 115-118.

RÉSUMÉ - Des recherches consacrées à l'analyse socio-économique des conditions de production et de commercialisation du plantain dans la province du sud-ouest du Cameroun ont conduit le CRBP à revoir la méthodologie utilisée par le programme d'agronomie. Dans ce nouveau fonctionnement, un échange constant et réciproque des connaissances acquises sur le terrain au cours des enquêtes et des résultats obtenus à partir d'expérimentations agronomiques menées en station doit être l'élément moteur de l'orientation et du contrôle des actions de recherche. Après 2 ans de fonctionnement, les principaux facteurs techniques limitant la production de plantain dans cette région ont pu être mis en évidence ; il s'agit d'abord du charançon (*Cosmopolites sordidus*), puis des nématodes et enfin de la cercosporiose noire. D'autres obstacles d'ordre socio-économiques sont apparus qui concernent le niveau de technicité des planteurs et l'organisation des producteurs. La réalisation d'une enquête agronomique complémentaire et la mise en place d'un observatoire permanent des prix sur les marchés seront utilisées pour parvenir à une meilleure connaissance des conditions du terrain. Cela devrait aboutir à la réalisation d'un véritable système d'avertissement qui permettrait, d'une part, d'orienter les actions de recherche et, d'autre part, de proposer une politique agricole adaptée.

KEYWORDS: Cameroon, *Musa* (plantains), farm surveys, production, injurious factors, parasites, socioeconomic environment, research projects.

MOTS CLÉS : Cameroun, *Musa* (plantains), enquête sur exploitations agricoles, production, facteur nuisible, parasite, environnement socioéconomique, projet de recherche.

Introduction

Les recherches menées sur une culture vivrière comme le plantain ne peuvent se conduire de la même façon que celles réalisées sur un produit d'exportation cultivé de manière intensive, comme la banane dessert. Ce constat a conduit le CRBP* à réorienter complètement son programme de recherche sur plantains et sur autres bananiers d'auto-consommation. Cette dernière catégorie de bananiers inclut

tous les cultivars autres que les plantains, cultivés de manière extensive et destinés à la consommation locale (BARIAU, 1992). Cependant, par simplification, le terme "plantain", sera seul utilisé dans ce document ; il représente en fait la grande majorité des types cultivés au Cameroun. Les travaux réalisés ont permis d'identifier les principales contraintes de cette culture, à partir d'une analyse de "situations paysannes" effectuée en milieu contrôlé (centre de recherches). Il aboutissent à la proposition d'une méthodologie qui conduit à adapter le mieux possible les actions de recherche aux besoins manifestés par la profession.

* CRBP (Centre Régional Bananiers et Plantains), BP 832, Douala, Cameroun.

Méthodologie d'étude retenue

Les orientations de recherche concernent les techniques de culture sèche, l'étude des précédents et les systèmes d'assolement ou de rotation. La tendance générale exprimée à travers ces essais est celle de la réduction des intrants en réponse à l'observation trop souvent faite de la difficulté des agriculteurs à trouver les fonds pour un investissement concernant une autre culture que leur principale production de vente (en général café ou cacao dans les zones proches de Njombe).

Le schéma de recherche actuel sur la culture du plantain au Cameroun privilégie d'une part les analyses de terrain sous forme d'enquêtes et de suivis, d'autre part les expérimentations en station. Des échanges réciproques d'informations entre ces 2 démarches permettent d'adapter l'une à l'autre.

En complément des travaux menés au centre de recherche, une série d'enquêtes a ainsi débuté depuis 2 ans, recommandée par les comités d'orientation du CRBP de 1990, puis de 1991. Elle a porté jusqu'à présent sur 3 volets :

- une analyse de la filière d'approvisionnement des grands marchés urbains (Douala et Yaoundé) pour identifier les régions productrices de plantain (de mai à septembre 1990 ; LENDRES, 1990) ;
- une étude de filière complémentaire pour détailler les mécanismes de la distribution et préciser les facteurs de perte tout au long du circuit (juin 1990 à juin 1992 ; N'DA ADOPO, 1992a et 1992b) ; ce travail a aussi permis de préciser les conditions de la mise en œuvre d'une éventuelle chaîne de conservation ;
- des enquêtes en zone de production axées sur :
 - l'agro-économie,
 - l'étude et la typologie des systèmes,
 - l'identification des facteurs limitants en milieu paysan (janvier 1991 à juin 1992 ; TEMPLE *et al.*, 1992).

Un volet complémentaire purement agronomique a permis de préciser les contraintes techniques révélées par les enquêtes précédentes.

Principales contraintes de la production

Problèmes parasitaires

Les dégâts dus au charançon (*Cosmopolites sordidus*) constituent actuellement le principal facteur limitant de la production de plantain au Cameroun. Les infestations sont présentes dans toute la zone d'enquête. Il en est de même dans des régions qui ont été prospectées de façon plus superficielle (centre et sud du Cameroun, autour de Yaoundé). Ces attaques expliquent le faible nombre de régimes récoltés par pied : en général, seul le 1^{er} cycle est acceptable, à partir de la 2^e année, ou bien les bananiers tombent, faute d'ancrage, ou bien le régime de 2^e cycle ne se développe pas.

Les effets de ce parasite entraînent une accélération de la rotation des cultures, et donc une déforestation accrue qui va à l'encontre des objectifs recherchés de sédentarisation de l'agriculture.

Devant l'importance de ces attaques, le problème des nématodes ne vient qu'en 2^e position, même si c'est en fait l'action conjointe de ces 2 parasites qui accélère le phénomène de déracinement. La synthèse d'une étude entreprise par

PRICE (communication personnelle) sur un inventaire des populations de nématodes rencontrées dans le sud-ouest du Cameroun, et en particulier sur l'identification des différentes espèces qui y sont représentées, est en cours. Il semble entre autres que *Radopholus similis* ne soit pas partout le principal parasite : des zones à *Pratylenchus goodey* ont été mises en évidence, en particulier dans les régions d'altitude. Cependant l'agriculteur traditionnel, s'il connaît bien le charançon qu'il peut identifier dans ses souches, a beaucoup de mal à admettre la présence du nématode. Il rapproche les symptômes observés dans ce cas de ceux exprimés par une pourriture des racines due selon les interprétations à une quelconque maladie, ou à des fourmis qui ne sont en fait que des parasites secondaires. Il est dès lors difficile de sensibiliser cet agriculteur à une lutte contre un parasite qu'il ne sait pas reconnaître.

La cercosporiose noire (*Mycosphaerella fijiensis*), enfin, quoique répandue dans l'ensemble de la région, n'est pas encore un problème majeur :

- d'une part son extension est très ralentie en zone de forêt où les attaques restent limitées par la faible densité d'hôtes,
- d'autre part, comme dans le cas des nématodes, beaucoup d'agriculteurs, en l'absence d'informations suffisantes, attribuent ces nécroses à d'autres causes que celle du champignon.

Problèmes socio-économiques

Tous les problèmes socio-économiques qui ont pu être identifiés sont liés à la difficulté pour les agriculteurs de mobiliser les fonds nécessaires à un entretien correct de la culture. Il en résulte que les produits de lutte contre les maladies sont utilisés de façon complètement empirique et qu'ils s'avèrent en général non adaptés au traitement du bananier (utilisation, en particulier, des produits subventionnés pour la culture du café ou du cacao). Les réunions de pré vulgarisation organisées par le CRBP ont pour but de sensibiliser les agents du développement rural à la hiérarchisation des problèmes rencontrés, et de leur indiquer les traitements réellement efficaces. L'objectif principal est de privilégier la lutte contre le charançon avant toute autre opération (lutte contre d'autres parasites ou fertilisation). Enfin l'accent est mis sur les possibilités de lutte culturale par la réalisation d'assolements, par l'utilisation de rotations réfléchies et par d'autres techniques simples à appliquer (paillis en particulier).

Constatations générales

D'autres informations précieuses ont été réunies sur le fonctionnement de la filière en considérant l'ensemble de la production de plantain au niveau régional.

Depuis 2 ans une forte augmentation de la production, liée à la création de nombreuses plantations, a pu être observée. Elle est due en grande partie à la mauvaise santé économique générale du pays qui incite de nombreuses personnes licenciées, ou des fonctionnaires pas assez payés, à un retour à la terre. Ce surcroît de production a logiquement provoqué une baisse régulière des prix de vente au cours de ces 2 dernières années.

D'autre part, il n'existe plus aujourd'hui d'organisation de la profession. Cette absence de coopératives oblige chaque planteur à gérer lui-même son exploitation ; il ne peut y avoir

de création de centrale d'achats qui permettrait de diminuer le prix des intrants, et *a fortiori*, d'installation de chaîne de conservation qui aiderait à gérer les périodes de surproduction. Par ailleurs, le marché a beaucoup de mal, sans organisation, à se tourner vers une exportation régionale (Gabon, République Centrafricaine par exemple) qui constituerait un débouché tout à fait providentiel pour le surcroît de production.

Orientation des recherches

Ce 1^{er} ensemble d'enquêtes, qualifié de "dispositif lourd", a donc permis de déterminer les besoins prioritaires qui se sont dégagés de l'étude en milieu rural. Une actualisation des essais agronomiques de base va en découler. Cependant, les résultats obtenus en agronomie permettent déjà d'apporter certaines réponses aux producteurs, et fournissent les critères pratiques permettant de mieux identifier les problèmes sur le terrain.

TEMPLE *et al.* (1992) ont fait la synthèse de tous ces travaux, en incluant des résultats observés en milieu paysan : structure de la production, principaux facteurs limitants, sociologie des planteurs, méthodes de collecte et de distribution, état des marchés.

A l'issue de cette première comparaison entre résultats d'enquêtes et réponses de la recherche, un dispositif de suivi a été mis en place pour que les analyses effectuées ne deviennent pas rapidement caduques, ce qui conduirait à perdre le bénéfice du travail accompli.

L'idée directrice est de pouvoir maintenir sur le terrain, une fois le "dispositif lourd" réalisé et analysé, un "observatoire permanent" de la situation qui pourrait recouvrir plusieurs formes.

A partir du moment où une structure d'enquête a été mise en place, il semble possible de maintenir un contrôle léger sous forme de mini-enquêtes périodiques auprès d'un certain nombre d'exploitations sélectionnées. Quelques critères qui ont pu être validés comme étant les plus révélateurs des situations agronomique et économique (évolution de la production et des conditions de milieu, mais aussi situation du marché et du revenu des ménages) peuvent ainsi continuer d'être utilisés.

Parallèlement, un petit nombre d'exploitations pourront être retenues pour un suivi plus précis de leur fonctionnement. Celles-ci pourraient être aussi un lieu privilégié pour des essais en milieu paysan réel, la coopération de certains agriculteurs étant déjà acquise. Un tel dispositif permettrait, dès que les indicateurs le signalent, ou bien de réactualiser le programme de recherche en station, ou bien, si la situation semble préoccupante, de relancer un dispositif d'enquête plus complet sur l'ensemble de la zone. Ce dispositif est progressivement mis en place depuis juin 1992.

Conclusion

Le principal intérêt de l'étude qui vient d'être développée réside dans la dynamique et la souplesse du dispositif proposé qui permettrait à la recherche d'être le plus possible en phase avec les besoins de la profession.

Ce dispositif constitue un ensemble d'actions indissociables basé sur la relation :

Etude du milieu \longleftrightarrow Recherche adaptée (régulation)

La figure 1 en rappelle les différentes étapes de fonctionnement. L'ensemble constitue une méthodologie de travail adaptable à d'autres situations, ce qui est l'objectif à donner aux recherches du Centre Régional Bananiers et Plantains. Dans un premier temps il s'agit de mettre en place au Cameroun un réseau de points d'appui multi-locaux sur l'ensemble de la zone productrice de plantain (Sud-Cameroun découpé en sud-ouest, ouest et centre et sud). A terme, cette méthodologie pourrait être développée dans les autres pays partenaires du CRBP qui seraient demandeurs d'une telle analyse (Congo, République Centrafricaine ou pays de la CEPGL¹). Dans ce dernier cas, la réalisation des travaux s'appuierait essentiellement sur des équipes de chercheurs locaux, éventuellement formés à ces techniques par le CRBP.

1. CEPGL : Communauté Economique des Pays des Grands Lacs (Rwanda + Burundi + Zaïre).

Références

BARIAU (O.). 1992.

Utilisation culinaire du plantain en fonction des différentes qualités et variétés.

Le Havre (France) : ISTOM, stage de 1^{re} année, 17 p. + annexes.

LENDRES (P.). 1990.

Analyse de la filière de commercialisation du plantain au Cameroun.

Montpellier (France) : ESAT, mémoire 1^{re} année, 50 p.

N'DA ADOPO (A.). 1992a.

Réduction des pertes après récolte des bananes plantains.

Rome (Italie) : FAO, rapport de bourse André Mayer attribuée par la F.A.O., 125 p.

N'DA ADOPO (A.). 1992b.

Organisation de la filière après récolte de la banane plantain au Cameroun et en Côte-d'Ivoire.

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : IDEFOR, document de réunion annuelle banane, Montpellier, France, 9-12 septembre 1992, 12 p.

TEMPLE (L.), GENETTAIS (T.), GANRY (J.)

et CHATAIGNER (J.). 1992.

Les systèmes de production du plantain et les perspectives d'intensification dans le Sud-Ouest du Cameroun.

Nyombé (Cameroun) : CRBP, document de la réunion annuelle banane, Montpellier, France, 9-12 septembre 1992, 10 p.

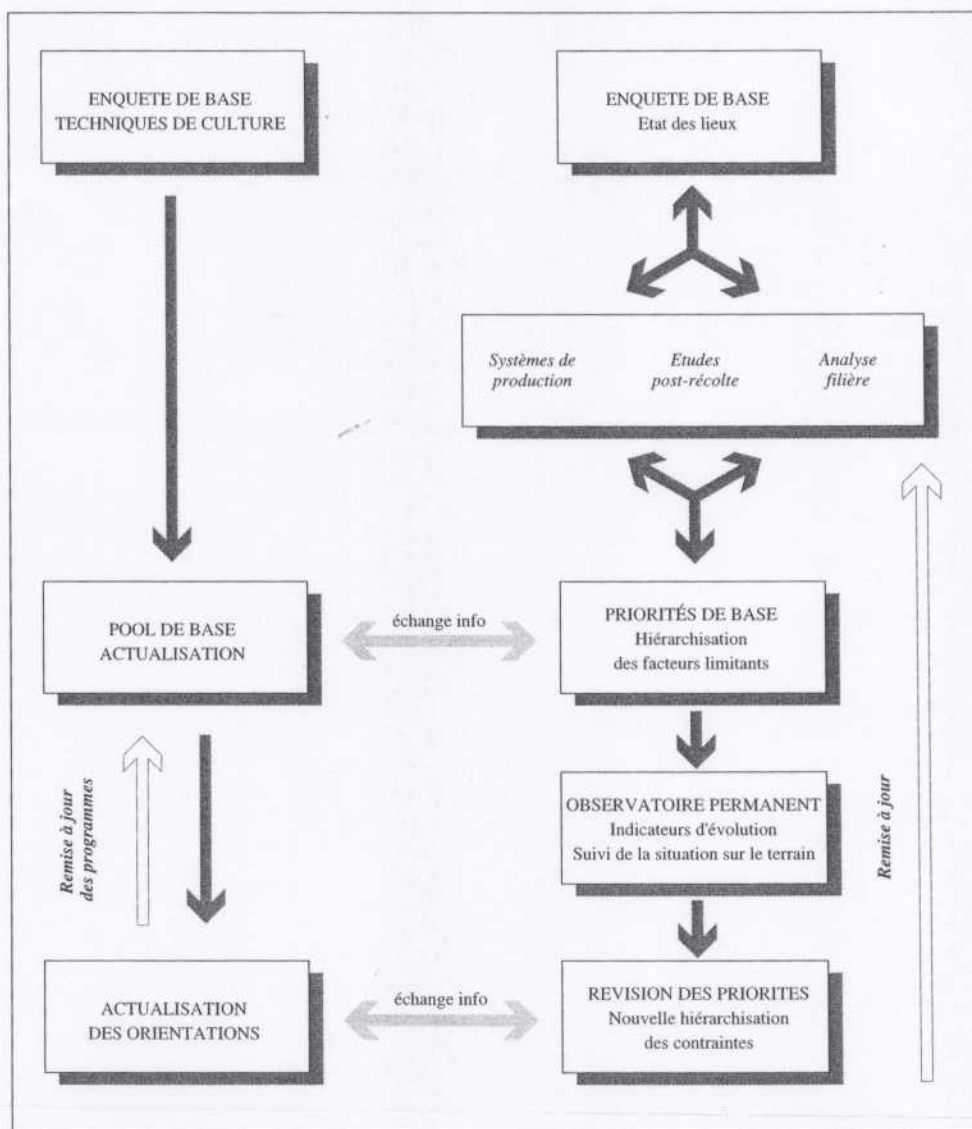


Figure 1. Etapes de fonctionnement du dispositif d'échanges d'informations entre les enquêtes de terrains et les recherches en station.

El cultivo de plátano en el Camerún.

C. JENNY

Fruits, vol. 48, n° 2, p. 115-118.

RESUMEN - Investigaciones dedicadas al análisis socio-económico de las condiciones de producción y de comercialización del plátano en la provincia del suroeste del Camerún han llevado al CRBP a revisar la metodología utilizada por el programa de agronomía. En este nuevo funcionamiento, un intercambio constante e recíproco de conocimientos adquiridos sobre el terreno durante las encuestas y de los resultados obtenidos a partir de experimentaciones agronómicas llevadas a cabo en estación, debe ser el elemento clave de la orientación y del control de las acciones de investigación. Después de 2 años de funcionamiento, los principales factores técnicos limitando la producción de plátano en esta región han podido ser detectados: se trata primero del gorgojo (*Cosmopolites sordidus*), luego de nemátodos y por último de la cercosporiosis negra. Otros obstáculos de orden socio-económico aparecen concerniendo el nivel de técnica de los plantores y la organización de los productores. La realización de una encuesta agronómica complementaria y la puesta en lugar de un observatorio permanente de los precios en los mercados, serán utilizados para llegar a un mejor conocimiento de las condiciones del terreno. Esto debe conllevar a la realización de un verdadero sistema de advertencia que permitiría, por una parte, orientar las acciones de investigaciones y por otra parte, proponer una política agrícola adaptada.

PALABRAS CLAVES : Camerún, *Musa* (plátanos), encuestas sobre explotaciones, producción, agentes nocivos, parásitos, entorno socioeconómico, proyectos de investigación.